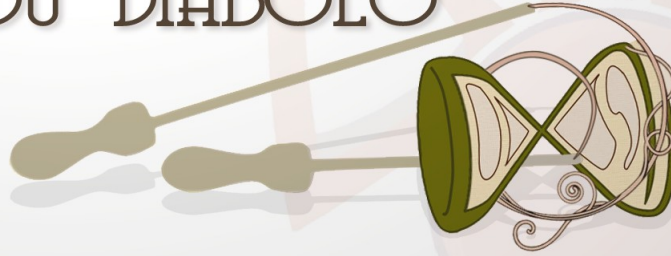


LE PETIT MUSÉE DU DIABOLO



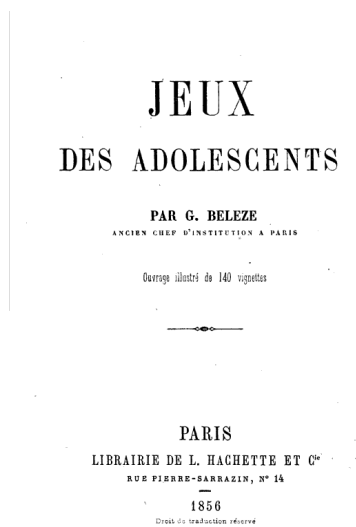
www.museediabolo.fr

Jeux d'adolescents, G. Bezeze, 1858.



Article: "le diable" :

- Popularité du diable en France au début du 19e
- Utilisation en Chine
- Transformation du diable en Europe
- Dangers et inconvénients du diable



Source : <http://books.google.fr>



Le *Diabie*, qui a régné presque en souverain dans les premières années de ce siècle, n'a eu qu'une vogue éphémère; il ne reste plus aujourd'hui aucune trace de ce



Le Diabie.

jouet, que tout le monde a fait tourner et qui a fait tourner toutes les têtes, il y a quarante ans, et il ne vit guère encore un peu que dans le souvenir de ceux qui ont pratiqué le jeu ou qui l'ont vu pratiquer. Le Diabie est originaire de la Chine, où il est connu depuis un temps immémorial. Le diabie chinois est d'une grosseur énorme : ce n'est pas seulement un jouet, mais il sert comme la crécelle à certains colporteurs ambulants, et surtout aux marchands de gâteaux et de sucreries, pour annoncer leur approche et attirer des pratiques. Ce hochet bruyant consiste en deux cylindres creux de métal, de bois ou de bambou, réunis au milieu par une courte traverse. Chacune des cavités est percée d'un trou dans des sens opposés. La corde fait un nœud coulant autour de la traverse. Lorsqu'on suspend en l'air ce hochet et qu'on l'agite avec vitesse, il s'établit dans chacune des portions de cylindre un courant d'air rapide, et l'on entend un ronflement semblable à celui que produit une toupie d'Allemagne.



Le diable chinois, importé en France, reçut, en devenant diable français, les plus heureux perfectionnements. Il ne consista plus en deux cylindres réunis, mais en deux sphéroïdes ou deux boules allongées en forme d'œufs, taillées dans le même morceau de bois et creusées avec art. De plus, le diable français n'était pas serré par un nœud coulant, il roulait librement sur une corde faiblement tendue, et dont chaque extrémité, attachée à un bâtonnet, recevait un mouvement alternatif d'une intensité croissante par degrés. Lorsque le diable avait acquis, sous la main du joueur, un mouvement rapide de rotation et faisait entendre les ronflements les plus formidables, le joueur, écartant les bras, donnait à la corde une certaine tension et envoyait le diable dans les airs ; puis, le suivant des yeux dans sa course aérienne, il le recevait sur la corde au moment de sa chute, le lançait de nouveau et recommençait les mêmes exercices tant que le jeu lui plaisait. La mode s'en mêla bientôt ; il y eut des diables pour tous les goûts et pour toutes les fortunes ; on en fit avec les bois les plus précieux, on en fit même en cristal. On jouait dans les salons et dans les mansardes, on jouait sur les places publiques et dans les promenades, et ce ne fut pas un jeu seulement réservé à l'enfance, aux jeunes gens ; les dames et même les personnages les plus graves, tous y signalèrent à l'envi leur adresse, souvent au grand péril des glaces et des porcelaines d'un salon, souvent aussi au grand danger de la tête des promeneurs, lorsque le diable était lancé au loin par un joueur maladroit. Les inconvénients attachés à ce jeu sont peut-être le principal motif qui l'a fait abandonner et oublier si vite.

